

Benjamin Knobil présente sa nouvelle création scénique, *Le chant du crabe*
Culture, page 33



PHILIPPE MAEDER

Dans toute l'Europe, on fait le plein de fritures grasses avant le jeûne du carême
Gastronomie, page 35



JOANA ABRIL

Temps Libre

Culture
Notre époque
Agenda
Cinéma
Les gens

Art contemporain



Prix du jury 2011, Luc Aubort a choisi de décliner le triangle dans tous ses états dans *Franges*, série imaginée pour l'édition 2012. MCBA

Accrochage [Vaud] se retourne sur son passé

Après neuf éditions, le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne offre une carte blanche aux lauréats couronnés ces dix dernières années

Florence Milloud Henriques

Chauvine, mais encore partielle et partielle: l'exposition «Accrochage [Vaud]» ne renierait aucun de ces adjectifs. Tremplin officiel pour les quelque 300 artistes qui y ont défilé, elle les pratique depuis dix ans. Audacieuse, elle s'accommode même du paradoxe de l'artiste qui refuse d'être réduit à une appartenance géographique tout en réclamant que cette dernière le reconnaisse. C'est sa volonté. Sa mission. Sa façon de mettre en vitrine au Musée cantonal des beaux-arts la production contemporaine vaudoise.

Est-ce la seule? La meilleure? En jouant la carte des retrouvailles avec les lauréats des neuf premières éditions - son choix pour la collection 2012 -, «Accrochage [Vaud]» n'avoue-t-elle pas un certain essoufflement? Rien à voir avec l'interprétation sans limites du triangle signée Luc Aubort dans une installation qui stimule tous les imaginaires, ni avec la subtile étrangeté de la caméra posée par Anne-Julie Raccoursier sur une ville moins exotique qu'il n'y paraît. Aucun lien non plus avec l'avalanche cubiste de



Jean Crotti poursuit sa recherche sur la figure humaine. MCBA



Outre ses peintures, Elisabeth Llach a imaginé une robe objet. MCBA

tôle ondulée déclenchée par Yves Mettler ou les saynètes proposées par Elisabeth Llach comme autant de rêves obsédants. Mais, si l'ensemble, déroulé dans huit salles pour neuf plasticiens, évite l'effet souk inhérent à la formule, il laisse aussi parler le vide. Un vide qui en dit long.

Chercher un nouveau souffle

«Le réservoir cantonal est-il suffisant pour faire une exposition annuelle?» En posant la question, Anne Peverelli, membre du jury 2011 et quatre fois concurrente, y répond: «La formule est dans une impasse. D'autant qu'il y a toute une frange d'artistes reconnus qui ne postulent pas ou plus.»

Premier lauréat d'«Accrochage [Vaud]» en 2003, refusé l'année suivante, Robert Ireland est de ceux-là. Pour laisser la place - entre 200 et 500 candidatures chaque année -, il a décidé de ne plus se représenter. «Quand j'ai postulé, je rentrais de séjours à Zurich, à Paris et à Rome. C'était une façon pour moi de montrer que j'étais de retour à la maison, que je m'impliquais dans la vie artistique de ce canton. Aujourd'hui, je trouve qu'il est temps pour «Accrochage» de faire un bilan. Et de rebondir en s'inscrivant dans le contexte du futur Musée cantonal des beaux-arts.»

Commissaire d'«Accrochage [Vaud]», Nicole Schweizer ne le nie pas, l'arrêt sur image préfigure une remise en question: «Dix ans, c'était le bon moment pour prendre le temps. Pour voir dans quelles directions le travail de nos lauréats avait

évolué. Mais c'est aussi le signe que nous réfléchissons à notre avenir. Comment profiler, comment reformuler cette mission, qui est celle d'un musée: soit présenter les artistes du lieu.»

Certains vivent à Bruxelles, à Berlin ou à Paris. Nombreux sont ceux qui ont des réseaux qui les entraînent, comme Luc Aubort, aux antipodes: «Après le vernissage à Lausanne, je m'envole pour un autre, à Séoul.» Mais tous assurent de leur attachement à la terre vaudoise, même si la réciproque n'a pas toujours existé, comme le rappelle Jean Crotti, lauréat 2008: «Pour moi, le canton de Vaud était plus un lieu de littérature et de musique. On oublie parfois que, dans les années 90, l'idée d'être un jeune artiste ici n'avait aucune valeur, ce n'était pas reconnu du tout. Maintenant, c'est plutôt le contraire.»

«Le vivier a gagné en visibilité dans les années 90 et ne cesse de le faire, assure Catherine Othenin-Girard, conservatrice de la Collection de la Banque Cantonale Vaudoise. Diversifiée et multiple, la scène vaudoise correspond à une réalité, comme la scène suisse d'ailleurs. Beaucoup de ses représentants pourraient envisager de créer ailleurs. Ils choisissent de rester parce que le terreau est favorable à leur travail.»

Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts
Jusqu'au di 6 mai
ma-me (11 h-18 h), je (11 h-20 h),
ve-di (11 h-17 h)
Rens.: 021 316 34 45
www.mcba.ch

«Soit l'auteur est un imbécile, soit c'est vous»

Littérature

Patrik Ourednik, écrivain tchèque exilé en France, publie de front un antiroman hilarant et des poèmes à la sève caustique. Critique

Patrik Ourednik soigne son originalité. Apparu sur la scène littéraire en 2004 avec son livre *Europeana*, l'écrivain tchèque exilé en France réalisait avec ce récit une saisissante synthèse de l'histoire européenne du XXe siècle en accolant et télescopant des bribes historiques jusqu'à parvenir à un sentiment d'absurdité assez pertinent. Ce petit bouquin facile d'accès, mais à la puissance de feu mémorielle impressionnante, lui livrait un premier succès - on se souvient d'une lecture au Festival de la Cité dès 2005.

Cette année, l'écrivain de 54 ans n'a toujours pas désarmé son anticonformisme et revient avec deux publications conjointes chez Allia, de visées apparentes très différentes. *Classé sans suite* se présente comme un roman, tandis que *Le silence aussi* comme un recueil de poèmes. S'il débute à la façon d'un roman de Queneau plus chargé en salacité et mauvais esprit (tchèque), le roman d'Ourednik s'avère un piège pour le lecteur, et le Prague dans lequel évoluent ses personnages un décor de carton-pâte.

Les pistes de l'intrigue s'égarant, ne mènent nulle part. Page 98, l'auteur ne s'en cache pas: «Lecteur! Notre récit vous paraît dispersé? (...) Gardez espoir: soit l'auteur est un imbécile, soit c'est vous; les chances sont égales.» L'égalité en question est toute théorique, comme le démontre une sorte de postface où, sous pseudo, Ourednik éclaire et justifie cet inachèvement machiavélique. Frustrant les attentes ouvertes par un roman, *Classé sans suite* déjoue le conformisme romanesque, avec un humour qui rend la démarche supportable. On savait le Tchèque rétif au code, son antiroman confirme un nihilisme ludique et critique (le roman comme machine à ressasser inlassablement les mêmes intrigues délassantes).

La parution simultanée de *Silence aussi* et ses 55 petits textes donne une piste de plus sur les intentions littéraires d'Ourednik. Ces poèmes, aussi vigoureux et polymorphes que minimalistes, revivifient avec éclat un genre donné pour moribond (si ce n'est tout à fait mort) qui, malgré le récent Prix Nobel de littérature, a perdu de son attrait. Il y est question du brouhaha, du trop-plein de mots, de répétition et de mort. Le sarcasme y est toujours tenu à distance par un pathétique mesuré, voire enjoué. «Le silence en dit long/Pour peu qu'il soit partagé.» Certains auteurs à succès feraient bien de le méditer au moment de signer leurs à-valoir. **Boris Senff**

Classé sans suite
175 p.



Le silence aussi
77 p.
Patrik Ourednik
Editions Allia

